

Les genêts, le ciel d'en bas

Tous les jours, je rejoins l'étang communal qui se trouve proche de mon atelier. Je prolonge ma promenade par un sentier qui s'enfonce dans la forêt d'Orléans. Parfois, je traîne avec moi un petit matériel de dessin au cas où viendrait l'idée de me poser quelque part.

Ainsi, au début du printemps dernier - nous sommes au mois d'avril - je traverse une sorte de « plantation » de genêts en fleurs, un espace à découvert suite à une « coupe » relativement récente...

Je note les verts intenses des longues tiges de genêts à balais, ainsi que les jaunes lumineux des fleurs. Au sol, des feuilles mortes cuivrées. Au ciel, des nuages qui passent... Entre les deux, un vieux tronc blanc et ridé marque le temps.

Je découvre une multitude de retenues d'eau plus ou moins étendues et plus ou moins profondes (certaines grandes comme des marres) dans lesquelles se reflète le passage des montagnes cotonneuses que forment les nuages, mais aussi d'anciens branchages couverts de lichens et dans le fond (le lit), à moitié enfouis dans le sable terreux, des brindilles, des cailloux, des mousses, des algues, des sillons minuscules, des chimères. Paysage dans le paysage, ce patchwork - paysage fait de matières / territoires - questionne ma notion de motif.

Une tige, un chemin, un genêt à balai en fleurs, trois genêts à balai en fleurs, un tapis de feuilles oxydées, des restes d'herbes, des cailloux ensablés... ; tout cela s'imprime dans mon esprit comme autant de sujets possibles. Et cela se reconstruit dans l'atelier. Les sédimentations trouvent leurs formes graphiques. Parfois, à mon insu, elles deviennent célestes.

Penché au-dessus de ces « marres - soupiraux », je plonge mon regard dans ce ciel d'en bas, où l'immatérialité de la lumière semble due à un astre éclairant la Terre par dessous.

Ce qui vit, ce qui meurt ici, ne relève pas seulement de la biocénose mais aussi de l'esthétique.

La matière instable des différents biotopes contient déjà une incarnation plastique.

L'atelier permet de retrouver cette sensation par le biais de la mémoire, et ainsi, la peinture d'être directement associée à la conception du monde sous la forme de reconstructions.

L'allusion au visible (cailloux, feuilles, traces diverses, ...) permet de rester en contact avec le réel tout en prenant une distance avec mon vécu dans cette forêt (en tant qu'endroit).

Alors, le motif ?

Il se promène dans mon esprit comme je me promène dans les forêts...

Didier Boussarie